

SLOW LANE

Être cycliste m'en a appris sur le privilège blanc



□ The road isn't yours. AP Photo/Brennan Linsley

AUTEUR

Jeremy Dowsett

29 août 2014

L'expression « privilège blanc » met beaucoup de personnes blanches mal à l'aise. Un malaise qui les met sur la défensive ou leur donne envie de mettre fin à la conversation (surtout celles qui sont relativement moins privilégiées). J'ai plus d'une fois été témoin de ce genre de conversations où une personne évoque le privilège blanc, puis affirme que « si on est sur la défensive, c'est parce que le fait d'exposer notre privilège nous met mal à l'aise ».

Parfois, c'est vraiment le cas. Et je suis sûr que de nombreuses personnes, blanches ou non, peuvent témoigner de la révélation qu'elles ont eue lorsqu'elles ont compris le sens réel du mot « privilège » et pris conscience qu'elles se tenaient sur la défensive à cause de l'embarras découlant de l'exposition de leurs privilèges. Mais j'ose croire que la cause de cette frustration et du repli sur soi est autre, plus souvent. Cela vient du fait que personne ne veut être raciste. Ainsi, si je dis à quelqu'un : « tu penses ainsi uniquement parce que tu réfléchis sous l'angle d'une personne privilégiée » ou, plus sèchement, « aie conscience de tes privilèges », la personne pourrait penser que je l'accuse de racisme (si elle n'a encore pas compris ce qu'est un privilège). De même, elle pourrait interpréter l'expression « privilège blanc » comme suit : « tu es raciste et tu ne peux rien y faire parce que c'est inné chez toi ».

Si tel était vraiment le sens de « privilège blanc » – ce qui n'est pas le cas –, quoi de plus normal comme réaction que de se tenir sur la défensive et de ressentir de la frustration. Mais parler de privilèges ne vise pas du tout à faire une évaluation morale des personnes privilégiées et encore moins à formuler des allégations morales à leur endroit. **Il s'agit plutôt de parler d'un déséquilibre systémique et des injustices découlant du racisme à l'origine de la situation actuelle.** Ça ne signifie pas que toutes les personnes blanches sont de mauvaises personnes, mais plutôt que le système est tellement biaisé qu'elles n'ont simplement pas conscience de leur statut de personne privilégiée ou qu'elles n'ont pas eu à y réfléchir, justement parce que ce dysfonctionnement joue en *leur* faveur.

Je suis blanc. Je n'ai donc pas connu les privilèges raciaux sous l'angle d'une personne « opprimée ». Mais mes enfants, et beaucoup d'autres personnes que j'aime, ne sont pas blancs. Par conséquent, la question des privilèges et leurs répercussions sur la justice raciale au pays me tiennent à cœur. Ce qui m'a aidé à comprendre les privilèges et à en parler sans me tenir sur la défensive, c'est de me mettre au vélo.

Je sais que ça semble un peu idiot de prime abord, mais laissez-moi vous expliquer. Cette analogie, selon moi, vous aidera à comprendre la notion de privilège, sans vous paraître comme une attaque personnelle.

Il y a environ cinq ans, j'ai choisi le vélo comme principal moyen de transport. Ce choix présente plusieurs avantages : faire du sport, sentir le vent sur son visage, avoir l'agréable sensation de se déplacer rapidement, etc. Le hic, c'est que je n'habite ni à Portland ni à Minneapolis. Je vis dans la capitale de l'industrie automobile : Lansing, au Michigan. Ce n'est pas du tout une ville propice au vélo. C'est même le contraire.



Parfois, je me sens en danger parce que les automobilistes se comportent comme des trous de c**. Quand je roule dans la rue, là où je suis légalement censé être, les gens me crient d'aller sur le trottoir. Quand je roule sur le trottoir – qui est parfois l'endroit le plus sûr –, les gens me crient d'aller dans la rue. Les automobilistes se font un plaisir de baisser leur vitre et de me gueuler dessus quand ils arrivent à ma hauteur. Ou de m'éclabousser intentionnellement. Des inconnus m'en veulent simplement parce que je suis à vélo ou sur « leur » route et ne se gênent pas pour m'insulter ou être violents envers moi.

Je présume que pour les personnes racialisées, vivre dans un milieu majoritairement blanc, c'est un peu comme se déplacer à vélo en plein embouteillage. Elles ont le droit d'être sur la route et les lois en vigueur prônent l'équité, mais cela ne change rien au fait qu'elles sont à vélo dans un monde d'automobilistes. Le fait d'y réfléchir en pédalant m'a aidé à comprendre le sens réel de la notion de privilège.

Bien évidemment, ce ne sont pas tous les automobilistes qui sont intentionnellement agressifs envers moi. Et même si tous les imbéciles se faisaient retirer leur permis du jour au lendemain, la route resterait un endroit dangereux pour moi parce que toute l'infrastructure de transport est centrée sur l'automobile. Une idéologie enracinée dans l'industrie automobile qui veut que tout le monde utilise la voiture comme moyen de transport. Pour moi, le côté pratique, économique et sécuritaire n'est pas au rendez-vous.

C'est pourquoi les automobilistes, même les plus pacifiques, mettent constamment ma vie en danger. Pour eux, la route est avant tout un espace pour les voitures. Voici quelques exemples : je roule à l'extrême droite. Très peu d'automobilistes changent de voie lorsqu'ils me dépassent (ce qu'ils feraient normalement pour dépasser une voiture) ou se tiennent à une distance raisonnable de moi. Certains passent à quelques centimètres sans même se rendre compte à quel point c'est risqué et angoissant pour moi (je dois chaque fois faire une embardée comme si je devais éviter un animal sur la route). Ces automobilistes n'ont pas conscience que le nid de poule, le tas de gravier ou la bouteille cassée dont ils n'ont pas à se préoccuper et qu'ils ne me donnent pas assez de place pour éviter pourrait m'éjecter de mon vélo, me coûter une jante ou encore me crever un pneu.

Cela dit, le conducteur de la semi-remorque qui me dépasse en trombe en me projetant du gravier à la figure n'est pas forcément méchant. Peut-être écoute-t-il la radio en réfléchissant à ce qu'il pourrait offrir à sa ou son partenaire. Mais le fait que « le système » lui permette d'agir de la sorte, plutôt que d'être attentif au cycliste que je suis, est un privilège qu'il a et que je n'ai pas. (Je dois faire extrêmement attention à lui.)

C'est ça, le privilège. Comme les automobilistes, les personnes blanches, même les plus pacifiques, peuvent vivre sans penser aux « nids de poule » ou au « gravier » avec lesquels les personnes racialisées doivent composer, ou à la façon dont leurs actes peuvent involontairement compliquer la vie des personnes racialisées ou la mettre en danger.

Ainsi, même les automobilistes qui ne me mettraient jamais intentionnellement en danger ont ce privilège; celui de démarrer en sachant qu'il y a des routes qui mènent à leur destination. Pas besoin de se demander s'il y a des pistes cyclables ni quelle route emprunter pour se déplacer en toute sécurité. En hiver, ils savent que leur voie sera déneigée, neige qui sera déversée sur mon chemin, et non l'inverse.

Le tout ne se limite pas au fait que toute l'infrastructure de transport est centrée sur les voitures. Il y a aussi le fait que l'on applique mal la loi quand un cycliste est heurté par une voiture; le fait que l'essence est subventionnée par le gouvernement, mais pas les pneus de vélo; et la mentalité générale d'une société amoureuse des voitures après cent ans de propagande, qui pense toujours que les vélos sont réservés aux enfants et aux adeptes du triathlon.

Alors, dire que la personne au volant de la semi-remorque est privilégiée, ça ne signifie pas que c'est une mauvaise personne ou qu'elle a des instincts de tueur. Ça ne veut pas non plus dire qu'elle ne mérite pas son camion. C'est juste une façon de reconnaître ses privilèges (infrastructures, lois, gouvernement, culture) et le fait que si on entrain en collision, je mourrais probablement, tandis qu'elle n'aurait qu'à nettoyer le sang de son parechoc. Ainsi, parler de privilège racial n'est pas une façon de dire aux personnes blanches qu'elles sont de mauvaises personnes, qu'elles sont racistes ou qu'elles ne méritent pas leurs acquis.

C'est plutôt une façon d'essayer de souligner le fait que le système est biaisé, qu'il n'y a pas d'équité et que les réalités de chaque personne sont différentes. Les préjugés, les inégalités et les injustices font partie intégrante de notre culture (les événements de Ferguson, au Missouri, le confirment). Et ce n'est pas parce que vous ou moi, personnellement, sommes racistes. C'est le système qui est enraciné dans le « racisme », et cela ne changera pas du jour au lendemain (ni même dans 100 ans). Pour revenir à mon analogie : les pistes cyclables, un concept relativement récent, ne sont qu'une sorte d'appendice à un système essentiellement centré sur les voitures.

Donc, cher lectorat blanc, la prochaine fois qu'une personne prononcera le mot en p (privilège), tâchez de vous rappeler qu'elle ne vous traite pas de raciste. Elle ne dit pas non plus que vous êtes né avec une cuillère en or dans la bouche; elle veut juste que vous essayiez de comprendre à quel point ça peut être dangereux de se déplacer à vélo (métaphoriquement parlant).

Une dernière chose : je sais maintenant ce que c'est que d'être une personne blanche qui milite pour la réconciliation ou la justice interr raciale ou d'avoir l'impression que le mot privilège rime avec tais-toi! Je sais également ce que c'est que de se sentir frustré quand on veut contribuer à résoudre le problème plutôt que de le perpétrer, mais que malheureusement, chaque fois qu'on ouvre la bouche, on se fait dire : « aie conscience de tes privilèges ». Même si ce mot n'implique pas qu'on est « méchants », certaines personnes s'en servent dans ce sens. Si vous me permettez encore quelques mots sur mon analogie avec le vélo, je pense que ça peut aider à encourager les personnes blanches qui ont ressenti cette frustration à poursuivre leurs efforts et à rester humbles.

Après mes nombreux « échanges » avec des automobilistes, j'en conclus que la plupart d'entre eux ne sont pas des imbéciles. Mais des mauvaises expériences avec les automobilistes, j'en ai eu des tonnes. Alors, quand on m'a déjà klaxonné ou crié dessus plus tôt dans la journée, ou lorsque j'apprends qu'un autre cycliste a été fauché par un automobiliste imprudent, il m'est difficile de rester poli.

Lorsque je perds patience envers un automobiliste « privilégié », ce n'est pas parce que je le déteste ou le trouve méchant. C'est parce que c'est la troisième fois de la journée que je reçois du gravier au visage. Alors, n'oubliez pas : aux yeux d'une personne racialisée, vous êtes comme ce conducteur de semi-remorque qui double un cycliste. Même si vous êtes en train d'écouter une bonne chanson à la radio.

Ce billet a été initialement publié sur le site [A Little More Sauce](#). Nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires à l'adresse ideas@qz.com.